8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9·800 f.
+ C.p.
MP
CATALOGUE GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.036
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60
Dimanche 30 Novembre - Lundi 1er Décembre 1947 - Prix : 5 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK
D

Sans quitter votre emploi, et quelle que soit votre résidence, vous pouvez devenir :
CHEF ELECTRO-MECANICIEN D'AUTOMOBILE
en suivant par correspondance les cours de l'
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
9, avenue de Villars, Paris (7e)
Renseignements et documentation gratuits

6e DERNIÈRE

Séance exceptionnelle houleuse, ce matin, à l'Assemblée

GUERRE SANS MERCI AUX SABOTEURS

Le gouvernement a déposé un projet de loi de défense républicaine :

1 LES 80.000 RÉSERVISTES RAPPELÉS SONT A LA DISPOSITION DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

2 AGGRAVATION DES PEINES (prison et amende) POUR ENTRAVES A LA LIBERTÉ DU TRAVAIL

3 AGGRAVATION DES PEINES DE FLAGRANT DÉLIT POUR VOIES DE FAIT

Un second projet de loi prévoit la réorganisation des compagnies républicaines de sécurité

(Compte rendu de séance par Robert DANGER)

Ce que comporte le projet de défense républicaine

Voici l'essentiel du projet de défense républicaine :

● Les 80.000 réservistes rappelés constituent un plafond. Ils seront encadrés en unités militaires, mais — et c'est là une des dispositions essentielles — ces forces seront mises à la disposition du ministre de l'Intérieur et non du ministère des Forces armées. (En sorte qu'on peut les considérer comme des forces supplétives de police.)

● Aggravation de toutes les peines privatives de liberté et des amendes en matière d'entrave à la liberté du travail, d'excitation à l'émeute, soit contre les auteurs, soit contre les complices.

Ce champ de pénalités n'est pas limitatif et concernerait également les articles de presse et les discours.

● Aggravation considérable des peines de flagrant délit pour voies de fait.

A la demande du chef du gouvernement, l'Assemblée nationale s'est réunie ce matin, à 10 h. 30, exceptionnellement. Elle a été immédiatement saisie des projets de loi élaborés par le deuxième Conseil des ministres tenu hier de 19 à 22 h. 30.

Les mesures préconisées seront officiellement annoncées ce soir, à 20 heures, par un message radiodiffusé prononcé par M. Daniel Mayer, ministre du Travail.

Les projets soumis par le gouvernement sont au nombre de trois:

1. Le premier tend à la défense de la République et à la protection de la liberté du travail. Il vise surtout à accélérer la procédure de jugement concernant les tentatives de sabotage et la répression des entraves à la liberté du travail. (Nous en publions d'autre part les dispositions.)

2. Le deuxième concerne les compagnies républicaines de sécurité. Le projet soumis au Parlement donne dans son article premier au gouvernement la possibilité de dissoudre, par décret pris en Conseil des ministres, onze compagnies républicaines de sécurité ; les commandants, officiers, sous-officiers seront radiés des cadres. Ce projet assimile à l'avenir tout ecessation de service dans ses compagnies à un abandon de poste.

3. Enfin, le troisième projet est relatif à la création de ressources nouvelles pour les départements et les communes.

Une séance houleuse

Vers 11 heures, M. Herriot annonce le dépôt des trois projets du gouvernement dont nous parlons plus haut.

M. Robert Schuman, président du Conseil monte alors à la tribune pour faire une déclaration. Il indique tout d'abord que la législation, en ce qui concerne le droit, est trop vieille actuellement et remonte au Second Empire. C'est pourquoi le gouvernement demande sa refonte de toute urgence, pour pouvoir réprimer, notamment, les actes de sabotage.

C'est à ce moment que la séance devient extrêmement houleuse.

M. Ramette (com.) interrompt le président du Conseil et hurle :

— C'est pire aujourd'hui qu'au temps de Badinguet.

Sous les applaudissements de la Chambre et les huées de l'extrême gauche, M. Schuman riposte :

— Si nous en sommes là, la faute en revient à vous. Vous n'avez à vous en prendre qu'à vous-même et à vos amis.

Constamment interrompu, M. Robert Schuman poursuit néanmoins son exposé et annonce que le gouvernement veut renforcer les sanctions contre les actes de destruction et de violence en temps de grève.

Lorsque le président du Conseil fait allusion aux pratiques nouvelles de sabotage et de son désir de contre-attaquer, on crie encore, des travées communistes :

— Les saboteurs sont sur les bancs du gouvernement.

Indiquant ensuite que tous ceux qui portent atteinte à la liberté du travail seront sévèrement réprimés, les communistes, de nouveau, font un tel vacarme que M. Schuman, se tournant vers eux, déclare :

— L'attitude d'une partie de l'assemblée prouve et justifie l'urgence des mesures à prendre. Il faut que le pays retrouve sa tranquillité et sa sécurité. »

« Demain, on rase gratis »

Toujours dans le chahut, M. Robert Schuman lance un appel pressant à tous les travailleurs : « ceux qui restent fidèles à leur volonté de remplir leur devoir et ceux qui se sont laissés égarer par de mauvais bergers ».

On proteste bruyamment sur les bancs communistes.

Le président du Conseil déclare en-

(Suite page 2)

LENA HORNE, LE CONFESSEUR D'UTRILLO, DE FAUX BIJOUX ET UNE THÉIÈRE A JAMBE DE BOIS FONT UNE SOIRÉE BIEN PARISIENNE

Ci-dessus, à la soirée noir et blanc: Yves Montand, Lena Horne et Jean-Pierre Aumont.

LA chanteuse noire Lena Horne a remporté un triomphe, hier soir, en interprétant une chanson rose du chansonnier Jeanblan : « Et c'est pour ça qu'elle est ma mie. »

Jean-Pierre Aumont (sans Maria Montez), Mistinguett (avec Lino Carenzio), Yves Montand, Albert Préjean étaient venus l'écouter et l'ont chaleureusement applaudie.

Mme Claude Herbin, très intimidée, est allée la féliciter dans sa loge. Mme Claude Herbin est chanteuse aussi, mais c'est également la femme d'André Alphand, directeur des Affaires économiques au Quai d'Orsay. Mercredi, elle doit faire ses débuts en France, chez Carrère. (Elle a déjà chanté à New-York.) Elle interprétera plusieurs chansons de Suzy Solidor et, notamment, « Les Filles de Saint-Malo. »

Douze agents gardent de faux bijoux

AU gala des bijoux, à l'hôtel Continental, douz agents veillaient sur l'entrée des coulisses et sur le central électrique.

Les mannequins défilaient avec d'extraordinaires joyaux de Marie-Antoinette Mme Tallien, la Montespan, etc. C'est à la fin de la soirée, seulement, qu'on apprit que tous les bijoux étaient faux. Les gardiens de la paix, furieux, repartirent immédiatement chez eux.

Utrillo a fait veiller son chanoine

AU vernissage d'Utrillo, il n'y avait pas les chandelles promises ; mais, par contre, plusieurs magistrats : le juge d'instruction Maurice, le commissaire du gouvernement Toissat et des avocats.

La personnalité la plus remarquée fut le chanoine Gallin, du Vésinet, qui, tous les jours, confesse le maître, ainsi que sa femme, Lucie Valore. Le maire du Vésinet était également présent. Il tenait à remercier personnellement Utrillo de la dotation qu'il a faite en faveur des filles-mères de sa localité. Il y avait tant de monde que personne ne put admirer les toiles.

Il existe une théière à jambe de bois

LE dernier épisode de la nuit parisienne était loufoque. Dans une galerie de Montparnasse, toute la bohème élégante au quartier admira, avec de petits cris délicats, la théière à jambe de bois, le revolver à tuer le temps, les escargots à combustion lente, les vases-cauchemars et bien d'autres objets fantaisistes astucieusement placés entre des dessins de Victor Hugo et d'Odilon Redon ou des mannequins de grands magasins.

Mais il n'y avait pas de buffet ; alors, les invités partirent très vite.

Carmen TESSIER.

Malgré les grèves

LES PARISIENS NE SERONT PAS PRIVES D'EAU NI D'ELECTRICITE

La gare du Nord est débloquée

LES OUVRIERS DES GRANDS MOULINS DE CORBEIL ONT REPRIS LE TRAVAIL SANS CONDITIONS

LA résistance à la grève n'a pas fléchi à Paris, notamment dans les deux secteurs où elle s'était manifestée avec le plus de vigueur : Rail et P.T.T.

L'ordre de grève générale s'est heurté à la même opposition et n'a entraîné aucune aggravation. De nombreux trains continuent de rouler. Le téléphone et le télégraphe fonctionnent à peu près normalement.

Il faut souligner, à ce propos, que les services de police multiplient leurs opérations de « dégagement ».

C'est ainsi que la gare du Nord a pu être débloquée grâce à une série d'interventions de la préfecture de police qui a dégagé les voies et les dépôts jusqu'à la limite du département de la Seine.

Dans les services publics, l'ordre de grève ne semble pas avoir été suivi complètement. A la direction du métro, on déclare que rien ne permet de penser que l'arrêt du travail sera décidé et l'on y rappelle que la grève de solidarité d'une heure ordonnée vendredi dernier s'était soldée par un échec.

Enfin, fait sans doute le plus significatif de la matinée, les ouvriers des Grands Moulins de Corbeil, tout en maintenant leurs revendications, ont repris dès aujourd'hui le travail sans conditions.

Si les défections apparaissent nombreuses dans les services de nettoiement et aux pompes funèbres, tout le personnel des hôpitaux, par contre, est à son poste ce matin.

Réunion extraordinaire du bureau de la C. G. T. à la demande de M. Benoit Frachon

Sur la demande de M. Benoit Frachon, le bureau confédéral de la C.G.T. vient de se réunir rue Lafayette en séance exceptionnelle.

Les grands moulins de Corbeil tournent

Ce matin, les ouvriers minotiers des Grands Moulins de Corbeil, qui étaient en grève depuis une quinzaine de jours, ont tous repris le travail.

[Depuis quelques jours, ils demandaient à reprendre le travail, mais sous certaines conditions. Le ministère intéressé ayant refusé de les examiner tant que la grève durerait, le travail a repris ce matin sans conditions. Toutefois, les ouvriers minotiers maintiennent leurs revendications sur le plan national.]

ÉLECTRICITÉ : Du courant, même si la grève s'étend aux centrales

Une certaine agitation se manifeste dans le personnel de l'électricité. Les centrales de Saint-Ouen et de Gennevilliers sont arrêtées, ainsi que celles de Vitry-Sud et de Saint-Denis.

La fédération des forces motrices, d'autre part, doit décider, lundi, s'il convient ou non de lancer l'ordre de grève générale pour les travailleurs du gaz et de l'électricité.

Il ne semble pas, cependant, que la décision vise la distribution du courant aux foyers domestiques. Le communiqué indique, en effet, qu'il s'agit essentiellement de « ne pas fournir les moyens énergétiques qui serviraient à battre les camarades en lutte ». La décision de grève aurait donc pour effet immédiat de couper le courant à toutes les usines, où se manifeste une certaine résistance à obéir aux mots d'ordre de la C.G.T. majoritaire.

On assistait donc à un renversement complet de la doctrine en vigueur jusqu'à présent : les industriels cesseraient d'être prioritaires et les usagers domestiques bénéficieraient, par contre, des attributions de courant.

P.T.T. : Tendance à la reprise dans tous les services

En dépit de l'ordre de grève lancé par la Fédération postale, la situation s'est améliorée ce matin dans les P.T.T.

Les guichets sont ouverts à la poste centrale de la rue du Louvre. Le télégraphe et le téléphone fonctionnent, y compris l'interurbain et l'interrégional.

De plus, un guichet a été ouvert où les habitants des quartiers environnants peuvent retirer leur courrier, mandats et valeurs déclarées.

Les centraux téléphoniques et télégraphiques fonctionnent tous normalement.

Une tendance à la reprise se manifeste même dans le personnel des voitures et les agents des lignes.

En province, un seul débrayage à signaler : au bureau de poste de Lyon-gare.

Les dépôts de la Chapelle et de Saint-Denis débloqués

LA GARE DU NORD offrait, cette nuit, le spectacle de ses quais dé-

(Suite page 2)

9 officiers et 2 sous-officiers ont péri avec Leclerc

Les corps seront ramenés à Paris pour des obsèques nationales

(De notre envoyé spécial perman. J. MEYER)

ALGER, 29 novembre (par câble).

LES douze corps carbonisés du général Leclerc et de ses compagnons reposent maintenant dans une chapelle ardente à Colomb-Béchar.

Le héros du Tchad et de Strasbourg est veillé par une garde d'honneur composée de ces méharistes avec lesquels il commença la prodigieuse épopée qui devait le mener du cœur de l'Afrique au repaire d'Hitler, à Berchtesgaden.

La colonne militaire qui avait été envoyée à la recherche de l'avion a ramené les corps à Colomb-Béchar. Ceux-ci ont été retrouvés à 68 km. au nord de la base. On a pu reconstituer les conditions dans lesquelles le général Leclerc et ses compagnons ont trouvé la mort.

Le général revenait de passer en revue la division d'Oran, à Arzew hier matin lorsqu'il prit place dans l'avion, un « Mitchell 25 », qui devait le conduire à Colomb-Béchar. Il était 10 heures. L'avion piqua droit vers le Sud.

C'est à environ 100 km. de Colomb-Béchar, en survolant la ligne « Méditerranée-Niger », que l'avion fut pris dans une tempête de sable.

Peu après, à 30 kilomètres de Bourafa, à mi-chemin entre les gares de Tamlalet et de Mangouh, l'avion percuta contre un talus. Des travailleurs du Méditerranée-Niger le virent faire explosion et prendre feu. Les rails furent arrachés sur plusieurs dizaines de mètres par l'explosion. Les ouvriers, incapables de faire quoi que ce soit, téléphonèrent à Colomb-Béchar pour annoncer l'accident. Il fallut plusieurs heures à la colonne de secours pour atteindre les débris de l'appareil. Lorsqu'elle arriva, elle ne put rien faire d'autre que de dégager les corps carbonisés.

Voici la liste des officiers de la suite du général et des aviateurs qui ont trouvé la mort dans l'accident :

Capitaine de vaisseau DE FRICHEMONT ; colonel DU GARREAU ; colonel FIESCHI ; colonel CLEMENTIN ; colonel FOUCHET, chef d'état-major du général Olleris, commandant la 10e région militaire ; commandant aviateur MEYRAND ; lieutenant DE L'EPINAY, officier d'ordonnance, tous de l'Inspection des Forces armées en Afrique du Nord.

Lieutenant DELLUC, mécanicien-pilote ; lieutenant PILLEBOUC, navigateur ; sergent-chef LAMOTTE, radio ; adjudant GUILLON, mécanicien.

(Suite page 2)

« Leclerc a bien mérité de la patrie »

L'Assemblée a rendu ce matin un solennel hommage au général Leclerc.

Le président, M. Edouard Herriot, et M. Teitgen, ministre des Forces armées, retracèrent la carrière du héros légendaire.

Une proposition de loi ainsi conçue fut adoptée à l'unanimité :

« Le général Leclerc, qui conduisit ses soldats victorieux du Tchad à Alençon, à Paris et à Strasbourg, a bien mérité de la patrie. »

JOANOVICI : J'ai franchi la frontière vêtu en officier américain dans une auto du gouvernement militaire

M. Joseph est interrogé cet après-midi sur son trafic de devises

JOANOVICI aura aujourd'hui son premier entretien avec l'un des quatre juges d'instruction commis dans l'imbroglio que constitue son existence. M. Python l'interrogera sur le trafic de devises qui lui est reproché et qui fut à l'origine de son arrestation manquée. Mes Charles Delauney et Henri Torrès l'assisteront. Hier soir, en fin d'après-midi, Me Delauney s'entretenait pendant une demi-heure avec son client, à la prison de la Santé.

Joanovici a eu, paraît-il, une légère déception touchant l'asile que l'on a choisi pour lui. Il voulait être enfermé aux Tourelles et n'avoir aucun rapport avec des « collaborateurs ». En fait, il est pour l'heure au 6/7 qui est le quartier politique. Il a ri quand on lui a répondu que maintenant les Tourelles étaient une prison de femmes. Et il s'est incliné de bonne grâce...

Mais pour le reste, il s'est déclaré enchanté de l'accueil qui lui a été réservé. Il espère que les deux conditions principales qu'il a fixées à sa « reddition » seront respectées : il avait expressément demandé que son frère qui, m'a-t-il dit, n'a rien à voir dans ses affaires et a été arrêté comme otage, soit libéré et qu'il puisse, pour sa part, communiquer avec sa famille. Il n'est pas soumis à un régime spécial.

Il pense d'ailleurs qu'il sera bientôt libre. Les accusations portées contre lui, dit-il, ne tiennent pas. Non plus que celles portées contre Fournet et Marchat.

— Je serai témoin aux deux procès, a-t-il déclaré. Je confirmerai la thèse de Fournet et je montrerai que Marchat ne peut être accusé de fortaiture.

Il y aura du monde le 18 décembre à la 16e correctionnelle.

Et il a fait aux policiers le récit complet de son voyage, ainsi que l'histoire du rendez-vous manqué de Phalsbourg. Si M. Desvaux et ses collaborateurs avaient attendu une heure de plus, le quiproquo d'avant-hier n'aurait pas existé.

Quatre heures du matin

Une grosse voiture américaine s'arrêtait en effet, jeudi matin, sur la place principale de Phalsbourg. Il était quatre heures. Un officier quelque peu corpulent en sortit. Il regarda autour de lui, sembla chercher un moment. Il parut déçu puis se dirigea vers un immeuble voisin. Il sonna longtemps avant de se faire ouvrir. Il demanda alors :

— Vous n'avez pas vu plusieurs voitures stationner ici ?

— Si, lui répondit-on... Mais elles sont parties, il y a longtemps.

L'officier américain jura. Il remonta dans sa voiture, qui démarra aussitôt en direction d'Epernay.

Joanovici — qui venait de manquer le rendez-vous qu'il avait donné à M. Desvaux — tenait ainsi jusqu'au bout la parole qu'il avait donnée aux policiers négociateurs.

C'est en effet dans une voiture du gouvernement américain en Allemagne, revêtu de l'uniforme — sous lequel il a vécu depuis le 5 mars — que Joanovici a accompli le trajet Munich-Epernay.

C'est dans les mêmes conditions qu'il a fait, au mois de juillet dernier, ce voyage-express à Paris, défiant toutes les surveillances que l'on avait dressées à son intention.

Car, depuis le mois de mars, Joanovici, qui vivait en zone américaine, était

Jean LABORDE.

(Suite page 2)

Aujourd'hui encore : neige sur Paris

Demain : baisse

Avec le temps couvert et brumeux nous aurons aujourd'hui d'importantes chutes de neige sur la région parisienne. Demain, elles seront moins nombreuses, mais la température, par suite d'un vent du Nord, sera en baisse, probablement de 2 à 4 degrés.

Dans plusieurs régions de la France, la neige est tombée assez abondamment, notamment dans le massif de l'Andiberghe (Alpes-Maritimes), dans les Pyrénées — où le thermomètre marque —17°.

Aujourd'hui et demain, le Nord et le Nord-Ouest, l'Est et même le Sud-Ouest connaîtront des chutes de neige.

Plus de pain ni de lait à Briançon isolé par la neige

GRENOBLE, 29 nov. (de notre corr. particulier, par téléph.) — La région de Briançon est pratiquement isolée par les chutes de neige et la grève des chemins de fer.

Les Briançonnais et toute la région risquent de manquer complètement de lait et de pain si l'on ne parvient pas à rétablir aujourd'hui la circulation.

La jeune fille sans bras se jette dans la Mayenne

LAVAL, 29 novembre. (Dép. « France-soir »). — La jeune Paulette Renaud, 17 ans, qui était née sans bras à Borron (Mayenne), mais qui avait appris à se servir de ses pieds avec une dextérité étonnante pour écrire et pour dessiner, et que ses parents exhibaient récemment encore, au Mans, sur la foire, s'est jetée dans la Mayenne. Retirée de l'eau, tous les efforts pour la ranimer sont restés vains.

ETOILE
CHARLES TRENET
Tous les soirs à 21 h. Sam. et dim. mat. à 15 h.
Pour son seul passage à Paris

Tous les jours
Matinée à 15 heures
Soirée à 21 heures
MEDRANO
"Le cirque de Paris"
Dimanche
Deux matinées à 14 h. 30 et 17 h. 30

Un nouveau programme formidable !
FRANCIS BRUNN
le plus rapide jongleur du monde
La Cavalerie Kavaljos
la plus élégante d'Europe
PIERRE ALIZES
dans son double saut périlleux et demi
COLLINS
dans un numéro d'une audace inouïe

A partir du jeudi 4 décembre : une nouvelle opérette endiablée
Miss Cow-boy
au CASINO MONTPARNASSE

Boston Radio Corporation
ENFIN en FRANCE...
PRÉSENTE
LE MEUBLE DE LUXE AMÉRICAIN
Ultra-ondes Changeur de disque automatique
(Exclusivité pour la France)
Toutes les grandes marques mondiales exposées et livrées immédiatement à crédit
PALAIS DE LA T.S.F.
FACE MÉTRO MÉNILMONTANT

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir — N° 36

LONDRES, 1875. Fanny Hooper est la fille illégitime de sir Clive Seymore, riche diplomate à demi ruiné, qui vient de divorcer d'avec sa femme, la ravissante et infidèle Alicia.

Une amie d'enfance de Fanny, la jolie danseuse Lucy Beckett, procure à Fanny une place de surintendante chez Kitty Cairns, directrice d'une fameuse maison de rendez-vous de Londres. Fanny y fait la connaissance de Harry Somerford. Les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre. Mais, devant l'hostilité de la famille de Harry, Fanny ne veut accepter le mariage que son amant lui offre.

Lucy à « la Gaîté »

LES mois qui suivirent notre retour à Londres s'écoulèrent dans un calme ininterrompu idéal pour des amoureux.

Aux premiers jours de décembre, je crus devoir faire un geste affectueux envers ma mère et même tenter de me réconcilier avec Kate. Je fus invité à dîner à la maison pour le soir de Noël, tandis que Fanny, parfaitement compréhensive, et qui avait aussi une tradition à conserver, alla passer joyeusement la soirée « Au gai Mariner » avec Chunks et Polly.

Je l'y retrouvai vers minuit, après avoir vainement essayé, au cours du repas familial, de dissiper le lourd malentendu qui me séparait de Kate et de ma mère et que je ne parvins qu'à aggraver.

— ...Si cette fille a autant de valeur pour toi que tu veux bien le dire, insistait ma mère, pourquoi ne me l'as-tu pas présentée, et si tout donnait pleine satisfaction, pourquoi ne vous êtes-vous pas fiancés tous les deux comme on doit le faire ? Je ne trouve aucun sens à tout ce que tu me racontes. Le fait que Kate ait parlé à la légère ne te donne pas le droit d'insulter ta mère.

Je me résignai alors tristement à accepter l'inévitable. C'était un cas désespéré. Non seulement ma mère était incapable de me comprendre, mais elle ne le voulait pas.

Un matin, vers la fin d'avril, Fanny s'écria en ouvrant une lettre que le facteur venait d'apporter :

— Harry ! Ecoute ceci ! Lucy est entrée à la Gaîté ! Il faut absolument aller la voir.

Je n'avais pas encore rencontré Lucy Beckett. Fanny n'avait montré aucune hâte à me la présenter. Mais les deux jeunes filles s'étaient vues à deux reprises et j'étais assez renseigné sur l'histoire de Lucy. Elle avait quitté Nelda pour faire du théâtre. Sa première tentative n'aboutit qu'à la faire échouer derrière le long bar du « Cracholr », théâtre délabré d'Upper Street qui s'appelait à l'origine le Théâtre Philharmonique.

Elle émigra de là au Canterbury. C'est au Canterbury que Louise Crouch avait fait ses débuts, c'est elle qui, sous le nom de Cora Pearl, donnait des fêtes païennes à St-John's-Wood, où elle paraissait ne portant pour tout costume qu'une rivière de diamants.

Vers la fin de 1875 Lucy passa à l'Opéra-Comique. Cet établissement très peu confortable et bâti comme un vrai château de cartes se trouvait du moins dans le Strand. Malheureusement elle tomba sur une mauvaise période.

Pendant tout le cours de 1876, elle baguenauda dans de pitoyables opéras-bouffes, mais en hiver la chance lui sourit de nouveau. L'entreprenant Hollingshead prit la direction de la « Gaîté » et présenta *La Bohémienne*.

Il racola quelques-unes des danseuses de l'Opéra-Comique, parmi lesquelles Lucy, qui fut vite remarquée par un habitué de la Gaîté.

Je m'occupai de retenir une loge un soir où nous serions libres.

Nous arrivâmes à temps pour le lever du rideau, et de notre baignoire près de la scène, nous nous amusâmes à regarder la salle s'emplir. Les fauteuils d'orchestre se garnirent vite d'officiers des Gardes, de rastas en habit à queue et de vieillards armés de jumelles de théâtre. Je remarquai alors que l'avant-scène qui nous faisait face, et qui était à un étage au-dessous de notre baignoire était occupée par un groupe de gens si bizarres que je dis à Fanny de les regarder.

Un individu d'aspect formidable, aux grosses moustaches noires et à favoris. Il portait monocle, et une grosse chaîne de montre en or pendait de son gousset. La femme avec laquelle il causait, ainsi que sa compagne assise dans l'autre coin de l'avant-scène, portaient des toilettes tapageuses et des chapeaux d'un style très outré. Leurs poitrines serrées dans des corsets étroits bouillonnaient en un double étage de bourrelets proéminents, alors que, vautrées dans leurs fauteuils, elles dévisageaient les gens avec effronterie.

L'une d'elles fumait une cigarette, et l'autre avait un monocle à cordon tressé qui lui glissait de l'œil à tout instant et qu'elle remettait en place ; chaque fois qu'il tombait, il tintinnabulait contre des boutons de cristal qu'elle avait cousus sur son corsage au-dessus des seins.

Sur le rebord de la loge, on voyait les coupes de champagne que le colosse remplissait avec une bouteille posée contre le mur derrière lui. Il y avait un autre individu dans le fond, mais je ne pouvais distinguer sa figure, car il était dans l'ombre.

— Quels drôles de numéros ! fis-je.

Fanny éclatait de rire en regardant les toilettes des femmes.

La salle était pleine, et l'auditoire s'installait : le rideau se leva peu après. La pièce était une comédie assez fade, et je fus heureux quand on ralluma pour l'entracte. Comme nous nous levions, je vis que nos voisins d'en face quittaient aussi leur loge, et j'aperçus un moment le second personnage de l'avant-scène.

— C'est étrange. On dirait sir William, dis-je. Mais il m'est difficile de croire qu'il se montre en public avec une telle clique !

— Qui est-ce ? demanda Fanny.

— Sir William Ferraby, un ami de mon père, toujours aimable envers moi, quand il nous arrive de nous rencontrer. C'est le type parfait du curieux, mais il a beaucoup de finesse et de bonté.

Nous errâmes dans le corridor. Le bar présentait un extraordinaire spectacle et était le théâtre d'une offensive en rangs serrés de « vieux marcheurs » octogénaires. Sur les murs du couloir, on voyait des portraits et des caricatures et quelques tableaux représentant les fameuses « girls » de la Gaîté. Je ne remarquai nulle part le colosse et ses compagnes.

(Copyright by France-soir, Michael Sadleir and Nouvelle Edition.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Le paradis des vieux marcheurs...

Tirage de *France-sori*, le 28 novembre : 575.260 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 30 NOVEMBRE

La matinée dominée par un trigone Vénus-Mars renforcé d'un sextile Lunaire, se montrera favorable aux amitiés nouvelles, aux associations basées sur une réciproque confiance, aux voyages. Par contre, confusion et désordre naîtront sur le tard, d'un carré Lune-Neptune.

Les enfants nés ce jour

seront démonstratifs et sincères malgré quelques brusques caprices et une réplique souvent acerbe.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

si vous n'êtes ni trop impulsif ni trop prompt à la crédulité, vous pourrez connaître cette année des succès sérieux tant en amour qu'en affaires.

JOURNEE DU LUNDI 1er DECEMBRE 1947

Une conjonction Jupiter-Soleil en Sagittaire suivie d'un trigone Lune-Mercure se révélera propice aujourd'hui à tout ce qui réclamera chance pure et diplomatie. Les transactions commerciales avec l'étranger peuvent donner d'excellents résultats.

Les enfants nés ce jour

seront intelligents et bons sous des dehors parfois un peu bourrus et fiers. Les voyages favoriseront leur réussite sociale.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année pleine de promesses sérieuses de réussite qui pourront se réaliser grâce à de puissants courants de chance. En amour, quelques écueils.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de samedi soir...

INFORMATIONS. — 20.30 (P) La tribune politique.

MUSIQUE. — 19.7 (N) Rythmes; 19.30 (Int) Jazz symph.; 19.30 (N) F. Poulenc; 21 (Int) Soirée dansante.

THEATRE. — 20.35 (N) « Spartacus ».

VARIETES. — 20.5 (P) Le music-hall a cent ans; 20 (Lux) Ça ne vous rappelle rien; 20.45 (Lux) Où allons-nous ce soir (Suzy Solidor); 21 (P) Gala Charles Trenet; 22.30 (N) Passant par Paris.

...et de dimanche

MUSIQUE. — 9.18 (Int) Concert; 11 (N) Plaisir de la musique; 12 (N) Orch C. Sauvage; 14.5 (N) « Moineau », opérette de Louis Beydts; 15 (Lux) Concert; 17.45 (N) Concert Pasdeloup : « Les Béatitudes », de C. Franck; 21.50 (N) Musique variée.

THEATRE. — 13.20 (P) « L'Empereur de Chine » (transmiss. théâtrale); 20.50 (P) « Marche funèbre » en fantaisie; 22 (P) Tristan Derème, par F. Carco.

VARIETES. — 10.30 (P) Flemme, que vous êtes jolie; 11 (P) Championnat des Métiers; 12.30 (N) La Muse attablée; 13.18 (N) Kermesse aux chansons; 19.15 (P) De mon temps; 20.35 (N) Gala en noir et blanc.

Les Conseils de Philomène

POUR EVALUER LES QUANTITES INDIQUEES DANS LES RECETTES. — LA CUILLEREE est la cuillerée à bouche mesurée AU RAS de la cuiller. Elle pèse en beurre, margarine ou saindoux (non fondus) : 10 gr. ; gros sel : 15 gr. ; sel fin : 20 gr. ; sucre en poudre : 15 gr. ; farine : 10 gr. (Une cuillerée à bouche contient 4 cuillerées à café.)

LE VERRE est le verre à eau, tasse ou louche à potage contenant 2 décilitres d'eau (200 grammes).

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

2 D France-soir

2 B

BAGUES DE FIANÇAILLES
Spécialité de brillants blancs et purs
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet

L'H.I.A.S. favorisait l'immigration clandestine juive et trafiquait sur les devises

Les fraudes portent sur des centaines de millions de francs

TROIS étages au 27 rue de Berri : l'H.I.A.S. y occupe 120 employés. L'H.I.A.S., c'est l'Hebrew Immigrant Aid Society, association créée pour faciliter l'immigration des israélites. A sa tête un directeur international, M. Vladimir Shah, 67 ans, et, dans le même immeuble, l'état-major de l'organisation européenne : directeur M. Lewis Neikrug, 65 ans, sous-directeur David Schweitzer, 61 ans, et Charles Gordon, 41 ans, chargé du contrôle de la comptabilité.

Il y a quelques jours que le commissaire Perez y Jorba, chef de la brigade financière de la P.J., apprenait que l'EIAS avait fait des opérations de compensations privées avec l'étranger.

Le 26 novembre, le commissaire et 20 spectateurs prenaient d'assaut l'immeuble de la rue de Berri.

De 10 heures à 22 heures, les policiers perquisitionnèrent dans les bureaux de l'association. Ils saisirent un nombre important de documents et de décomptes. Ces différents papiers examinés quai des Orfèvres, permirent aux inspecteurs d'avoir la certitude que les fonds qui alimentaient la caisse de l'HIAS, avaient pour origine des opérations de compensations. En effet, la société avait dirigé une somme importante de dollars sur New-York et des francs suisses, en Suisse, pour recevoir en contrepartie des succursales américaines et suisses de l'association, des francs français.

A la suite de plusieurs interrogatoires, il a été établi que le trafic avait porté, en 1946, sur 68.500.000 francs et en 1947 sur 118.500.000 francs. Les transferts pour les années 46 et 47 sont évalués à 180.000 dollars expédiés à New-York et pour 1947 à 800.000 francs suisses, en Suisse.

D'autre part, les inspecteurs ont saisi dans un coffre de l'association 2.800 mille francs apportés par un client, David Kliatchko, 65 ans.

Shah, Schweitzer et Gordon ont été placés sous mandat de dépôt par M. Boutier, juge d'instruction. Quant à Neikrug, qui n'était pas à Paris au moment de l'opération policière, il a été arrêté hier soir à la gare Saint-Lazare à sa descente du train transatlantique. Son interrogatoire est en cours aujourd'hui.

LES GRÈVES

Contre

CLERMONT. — Reprise du travail chez les cheminots. Tramways contre la grève par 1.213 voix contre 72.
NANTES. — Bâtiment par 700 voix de majorité.
BREST. — Arsenal par 4.088 voix contre 2.306. Reprise également dans le bâtiment.
ARRAS. — P.T.T. 413 voix contre 99. Préfecture, 290 contre 35.
STRASBOURG. — P.T.T. Société alsacienne de constructions : 981 contre 155. Forges de Strasbourg, 90 % pour le travail.
LIMOGES. — Reprise P.T.T.
BAYONNE. — S.N.C.F., 312 voix contre 103.
HAZEBROUCK. — Dépôt S.N.C.F. (114 contre 35). Textiles (585 contre 117).
LYON. — Cheminots à leur poste, trafic réduit.
CALAIS. — 70 % des cheminots contre la grève.
VIERZON. — Trafic S.N.C.F. assuré à 50 %.
LORIENT. — Trafic S.N.C.F. normal.

Services publics

NETTOIEMENT. — La grève est très étendue. Sur 4.000 agents, 3.500 étaient en grève ce matin. Les voitures d'enlèvement S.I.T.A. et C.G.A., qui s'étaient présentées ce matin aux lieux de rassemblement, n'ont pu effectuer leurs tournées habituelles. Aux Halles, les services de nettoiement ont cessé de fonctionner dès hier. D'autre part, trois usines brûlant les ordures ménagères : Romainville, Ivry, Issy, ont cessé de fonctionner aujourd'hui.
EAU. — En cas de grève, les services de sécurité fonctionneront. La pression ne sera pas diminuée et les Parisiens ne manqueront pas d'eau. Les employés, semblent être contre la grève.
GAZ. — Les gaziers des usines de Livry-Gargan, Champigny, Neuilly-Plaisance, Juvisy et toutes les centrales de Paris sont en grève. Le gaz est distribué à régime très réduit.
POMPES FUNEBRES. — Le personnel des pompes funèbres est en grève. Tous les enterrements seront assurés dans la dernière classe, sans tentures, sans exposition, sans garnitures aux corbillards. Seuls seront admis les cercueils de chêne ordinaires.
HOPITAUX. — Tout le personnel était à son poste ce matin et votait sur la grève.

LES INCIDENTS :

La Fédération des cheminots annonce, dans un communiqué, son intention de poursuivre la grève jusqu'à complète satisfaction des ses revendications.

Elle déclare, de plus, qu'elle est intervenue auprès de la S.N.C.F. pour que soit réglée de suite la paye de novembre.

● **PARIS.** — La police a procédé à l'évacuation d'un piquet de grève installé dans les chaufferies de la Cité Universitaire. Dix-sept personnes dont six ouvriers, onze étudiants et trois femmes ont été conduites au poste pour vérification d'identité.

— Sur réquisition de l'ingénieur en chef des P.T.T., cinq ouvriers des P.T.T. employés à l'atelier de l'énergie du central télégraphique (Grenelle), qui se disposaient à couper le courant, ont été expulsés.

● **RENNES.** — Les grévistes ont bloqué l'entrée et la sortie de la gare en arrêtant les machines dont ils ont « balancé » les feux et en mettant une remorque de micheline en travers des voies. Une information judiciaire est ouverte.

● **RENNES.** — Un cheminot non-gréviste ayant été frappé par quatre grévistes près de la gare d'Argentueil-Triage, ceux-ci sont conduits au commissariat. Un peu plus tard, un groupe de 200 grévistes, massés devant le commissariat, demande leur libération. Ils sont dispersés par des renforts de police et de C.R.S. — Plusieurs actes de sabotage ont été constatés le long des voies ferrées en Seine-et-Oise. C'est ainsi que les fils téléphoniques ont été coupés sur la ligne Mantes-Paris entre Conflans et Herblay. Sur la ligne Paris-Le Havre, les lignes téléphoniques ont également été coupées au kilomètre 22. D'autre part, en quatre points différents, des rails ont été déboulonnés sur la ligne Conflans-Paris.

● **LYON.** — Une locomotive déraille à Trigny dans des conditions suspectes, une demi-heure avant le passage du rapide Nimes-Lyon. Dix wagons sont défoncés.

● **BREST.** — Rails déboulonnés avant le passage de l'express de Paris qui, heureusement, avait un retard important.

Ordre de grève dans les préfectures

La fédération de l'administration générale, adhérant à l'U.G.F.F., publie l'ordre de grève. Le bureau fédéral de l'administration générale, fédération qui groupe environ 12.000 employés des préfectures et sous-préfectures, vient de donner l'ordre à tous ses syndicats d'arrêter immédiatement le travail dans tous les services, en assurant toutes les mesures de sauvegarde et de sécurité.

Pour

NICE. — Grève d'avertissement dans les tramways, décidée par 478 voix contre 65.
STRASBOURG. — Chantiers et ateliers du Rhin.
BORDEAUX. — Bâtiment, Fonderie.
MARSEILLE. — Situation stationnaire. Grève totale des P.T.T.
CLERMONT. — La grève se poursuit chez Michelin.
CAEN. — Gaz et Electricité.
THIONVILLE. — La grève s'étend dans les mines de fer.
BREST. — Grève générale de la métallurgie à main levée. S.N.C.F en grève totale.
VANNES. — Grève partielle S.N.C.F Seuls les omnibus circulent.
ALGER et ORAN. — Cheminots, grève totale.
NANTES. — Seuls les omnibus quittent la gare de Nantes.
MONTLUÇON. — Dépôt des machines occupé par les grévistes.
RENNES. — Arrêt total chez les cheminots.
ANNECY. — S.N.C.F décide de se mettre en grève : 111 voix contre 52.
LE HAVRE. — S.N.C.F.

A LA S. N. C. F.

(Suite de la page 1)

serts lorsque, vers 1 h. 30 du matin, arrivèrent quelques agents de police. Ceux-ci vinrent relever leurs collègues qui se trouvaient placés au dépôt. Il n'y avait, à proprement parler, pas d'occupation de la gare du Nord. Seuls s'y trouvaient une demi-douzaine d'employés non grévistes retenus par le service de sécurité. L'opération de relève des agents s'opéra au long de la voie jusqu'au Landy. Un train-balai avait été lancé dans la soirée, sans qu'on puisse savoir s'il était dirigé sur la ligne de Lille ou de Bruxelles. Toujours est-il que ce train-balai put passer sans encombre.

A 8 heures est parti le train pour Calais et Lille de Beauvais.

Au départ de Paris auront lieu, dans la journée, les trains suivants : le 507 sur Liège et le 587 sur Bruxelles et Amsterdam (Nord-Express), le train 1135 sur Cambrai, 1141 sur Tergnier, 1147 sur Cambrai, 1141 sur Tergnier, 11-47 sur Amsterdam et Copenhague (Scandinavie-Express).

A l'arrivée, on compte recevoir le 158 de Jeumont, le 166 d'Amsterdam (Nord-Express), le 186 d'Aulnoye, le 190 de Liège, le 310 de Lille, via Beauvais et Creil.

Pour la banlieue, à partir de la gare du Nord, toutes les directions sauf celle de Mitry. Le service sera servi pour l'après-midi à raison de 30 à 40 %.

AUSTERLITZ. — Grandes lignes : des trains sont partis pour Tours, Vierzon, Vendôme, Montluçon, Clermont-Ferrand et Saint-Etienne. Départs prévus cet après-midi : 17 h. 40, Vierzon ; 18 h. 20, Orléans ; 21 h. 20, Toulouse ; 23 heures, Bordeaux-Toulouse ; 21 h. 40 ; Clermont-Ferrand-Nimes.

Banlieue : 25 % du trafic normal et quatre trains par heure aux heures de pointe.

LYON. — Gare fermée. Trafic complètement arrêté. Tête de ligne : Melun, d'où partent deux trains sur Auxerre, trois sur Lyon, un sur Besançon, un sur Genève. Et de Corbeil, d'où partent deux trains sur Nevers, un train sur Langogne.

MONTPARNASSE. — Grandes lignes : un tiers des trains en ligne. Ce matin, à 9 h. 10, un train est parti pour Granville, à 9 h. 25 pour Dreux, à 10 heures pour Le Mans. Un train pour Rennes, s'arrêtant à Livré est également parti.

Banlieue : départ à 6 h. 10 d'un train pour Versailles et retour. Un train toutes les heures, en principe.

SAINT-LAZARE. — Grandes lignes : le train pour Rouen et Le Havre est parti, dévié par Pontoise et Montereber-Buchy. Rouen étant occupé par les grévistes. Un train est parti pour Cherbourg.

BANLIEUE : un train toutes les demi-heures et retour sur Bécon-les-Bruyères et Bois-Colombes prolongé sur Argenteuil.

EST. — Grandes lignes : trafic normal sans retard.

BANLIEUE : 55 % du trafic assuré.

BASTILLE : un train à 12 h. 25 pour La Varenne, à 12 h. 45 pour Brévannes et retour. Pour l'après-midi, une navette est prévue.

INVALIDES : un train toutes les heures ce matin. Mais, rien de prévu après 14 heures.

HIER SOIR, AU SIÈGE DE LA 2e D.B.

Les vétérans de Leclerc ont pleuré la mort du héros

— Ça va mal là-dedans, dit l'homme en se frappant la poitrine.

Il ne put en dire davantage. Il pivota sur les talons, essuya sa joue d'un revers de manche et disparut.

Vieil adjudant remplié qui, avec le général Leclerc, était parti du Tchad et avait suivi le serment fait par son chef à Kouffra : « Nous ne nous arrêterons que lorsque le drapeau tricolore flottera sur Strasbourg », lui, qui avait vécu tous les instants de l'épopée Leclerc, il disparut simplement, anonyme, muet, au milieu de tous les anciens réunis hier soir, plus nombreux que d'habitude, au foyer de la 2e D.B., 118, rue de Grenelle.

— Nous avons eu besoin de nous regrouper, d'essayer de nous retrouver comme le fait une famille quand elle est frappée par un malheur, me dit le capitaine Leroy-Thiébault, qui appartint pendant longtemps à l'état-major du général.

Dans ce foyer d'anciens soldats, l'émotion n'était pas feinte. Anciens militaires de tous grades et jusqu'au barman, qui porte, lui aussi, l'insigne de la 2e D.B., tous muets et le visage défait, semblaient participer à une même veillée funèbre. Le terme n'est pas trop fort. Beaucoup d'entre eux, pour la première fois sans doute, pleurèrent quand la mort du général fut certaine. Il était 19 heures. Mme de Hautecloque était elle aussi, au Cercle des Anciens de la 2e D.B., attendant anxieuse, quand un officier dut lui apprendre son deuil.

— J'ai pleuré alors comme si j'avais perdu mon père, me dit un ancien officier de l'escadron de protection du général.

Cependant, jusqu'à minuit et plus, les soldats de Leclerc continuèrent à attendre une nouvelle, un espoir, un démenti qui — ils le savaient — ne viendrait pas.

PARIS : Obsèques nationales

Le Conseil des ministres, qui était en séance lorsque parvint la nouvelle de la mort tragique du général Leclerc, a décidé de faire au Libérateur de Paris et de Strasbourg des obsèques nationales. La date de celles-ci sera fixée ultérieurement.

Par ailleurs, au cours de la séance de nuit du Conseil général de la Seine, des hommages ont été rendus à la mémoire du général par MM. Alexandri, président du Conseil général et Jean Marin.

Le nom du général sera donné à une grande artère parisienne.

Une minute de silence fut observée par l'Assemblée, debout.

Dans la soirée, M. Gaston Palewski s'est rendu auprès de la générale Leclerc de Hautecloque pour lui présenter les condoléances du général de Gaulle.

Le bal de la libération de Strasbourg n'aura pas lieu

En raison du deuil qui nous touche en la personne du général Leclerc, le bal que celui-ci devait présider ce soir, 118, rue de Grenelle, n'aura pas lieu.

A l'Assemblée

(Suite de la page 1)

core que les mesures prévues pour les travailleurs apportent un soulagement efficace Elles sont insuffisantes certes, mais elles pourront s'améliorer dans le cadre d'un programme d'ensemble.

— Demain, on rase gratis, crie-t-on à l'extrême-gauche.

— En tous les cas, vous nous rasez aujourd'hui, réplique M. Montel (P. R.L.).

Et devant l'obstruction systématique, M. Robert Schuman, visiblement énervé, s'écrie :

— Je constate que nos collègues communistes ne s'intéressent nullement aux mesures prises en faveur des travailleurs. C'est l'agitation dans le pays qui seule les intéresse.

— Ils ont sadé de sang ! ils prennent des méthodes hitlériennes ! vous êtes des parasites de la classe ouvrière, etc... Ce n'est plus une assemblée mais une foire.

Arrivant difficilement à se faire entendre, le président du Conseil demande le retour au bon sens de nos travailleurs. Il faut qu'ils résistent aux sollicitations de ceux qui les égarent et, parmi lesquels il y a trop d'éléments étrangers au personnel des établissements et trop d'étrangers tout court. Le président du Conseil affirme avec fermeté que le gouvernement sera impitoyable.

Au nom de ce gouvernement et de la nation tout entière, le président du Conseil remercie les travailleurs et les organisations syndicales qui ont résisté. Et c'est pour eux qu'il insiste avec qu'avant la fin de ce jour les textes proposés deviennent applicables.

La séance reprendra cet après-midi, à 15 heures.

Les commissions se réunissent

La séance est alors suspendue pour permettre aux commissions intéressées : Justice, Intérieur et Finances d'examiner sans délai les trois projets de loi.

Pertinax téléphone de Londres :

Préoccupation majeure de Marshall : la situation française

LONDRES, 29 novembre (dép. France-soir). — **Notre envoyé spécial Pertinax nous téléphone de Londres au sujet de l'entretien Bidault-Marshall :**

« **Il va sans dire que la préoccupation majeure des Etats-Unis porte sur la crise intérieure française.**

» Sur le chapitre des affaires allemandes, M. Bidault a retrouvé l'interlocuteur bienveillant dont, à Moscou, les paroles l'avaient réconforté. Nous avons raison de croire que M. Marshall retiendra plutôt le zèle britannique en ce qui concerne la création à Francfort, le cas échéant, d'un gouvernement allemand par trop centralisé. Et il semble que M. Marshall n'ait pas renouvelé ses pressions de Moscou quant à l'incorporation de la zone française dans la bizone. »

Par ailleurs, la séance d'hier a été purement négative. M. Molotov s'est refusé, une fois de plus, à la discussion du rattachement économique de la Sarre à la France.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Le championnat de football : une question d'essence...

La grève des transports a fait des coupes sombres dans la journée de championnat qui doit se dérouler demain.

Tant en première qu'en seconde division six matches sur dix-neuf seront disputés. A moins que la neige ne vienne encore imposer son tribut sur ce maigre programme.

■ **A RENNES : Lille, en perte de vitesse, sera sur ses gardes. L'équipe bretonne, sur son terrain, est comme ces chevaux qui gagnent une ou deux fois par saison à des cotes astronomiques.**

■ **A STRASBOURG : Reims aura à prouver, une fois de plus, que le poste de leader du championnat est à sa taille. Vaincre les Alsaciens en pleine ascension serait pour les Rémois une performance probante.**

■ **AU PARC DES PRINCES : Racing et Stade videront une querelle vieille comme le football lui-même. Le vainqueur pourra être considéré comme étant l'un des plus sérieux outsiders du championnat.**

■ **A METZ : Autre duel de clochers entre les deux clubs lorrains, Metz et Nancy. Nancy n'est pas « dans son assiette » et devrait s'incliner à l'île St-Symphorien.**

■ **A ALÈS : Cannes contre Alès, ou le duel des volontés. A défaut d'un football très académique, on verra là une débauche d'ardeur.**

■ **A LENS : Seul match de seconde division, la rencontre Lens-Le Mans affirmera le désir de ne pas moisir en seconde division qui hante les mineurs.**

Dany REBELLO.

Malgré la neige, Stade-Racing sera disputé

La neige est-elle susceptible de faire reporter le match Stade-Racing ?

— Non, nous a répondu M. Galey, directeur sportif du Racing.

» Nous espérons que la neige sera fondue demain.

» En dernier ressort, nous ferions balayer le terrain demain matin. De toute manière, le match aura lieu. »

André Simonyi va retrouver Aston

Le comité du Stade Français a décidé hier soir de s'attacher les services de Simonyi que nous reverrons ainsi aux côtés d'Aston.

⁂

● *Le Red Star ne pouvant se déplacer à Saint-Etienne, le club stéphanois rencontrera Lyon, à Lyon, en match amical.*

Stade Français et Bort doivent se tenir

Contre Bort, le Stade Français alignera cet après-midi à Jean-Bouin (14 h. 30) : Prévot, Cabaribère, Bost, David ; (o) Domèjean, (m) Desclaux ; Dubarbier, Pardas, Perrier ; Capuano, Zabjeski ; Bracon, Arieta, Robert Lachaize. Match très équilibré qui pourrait très bien prendre fin sur un résultat nul.

Le Red Star et le C.A.P. ne s'amuseront pas

Le Red Star n'a pu se déplacer à St-Etienne ; le C.A.P. est avisé que Lyon ne peut se rendre à Saint-Ouen. Belle occasion pour les « laissés pour compte » de prouver au public parisien que l'on peut quand même faire du football ...et du bon !

A 15 heures, les Crosland, Pons, Nuévo, Scotary, Favre et autres Bican pour le Red Star, les Lefèvre, Ponticelli, Hansen, Amiot, Lersch, Viscardi etc pour les Capistes, vont en découdre.

OLEK a démarré trop tard

De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC

LONDRES, 29 novembre. — Freddie Mills n'avait que deux points d'avance sur Stephan Olek lorsqu'il fut déclaré vainqueur, hier soir, à Manchester. Ce fut donc une étroite victoire pour le champion d'Angleterre des mi-lourds. Si Olek avait démarré plus tôt qu'au 8e round, sans doute aurait-il gagné, car il malmena le Britannique au cours des trois dernières reprises.

Mills triompha parce qu'il fut le plus agressif. Il fut aussi meilleur frappeur et réussit le seul knock down du combat au cours de la première reprise. Mais, en boxe pure, il fut fréquemment battu par Olek qui se montra le plus adroit.

Si Olek avait frappé fort, il aurait dû gagner ce match avant la fin. Parce qu'il craignait le crochet du gauche de Mills, il eut tendance à tenir. Ce ne fut qu'à partir de la 8e reprise qu'il abandonna sa tactique de prudence. Il était trop tard.

Le Mentec « reçoit » Berto

Dimanche (15 h. 15), à la salle Lancry, maintenant très courue, Le Mentec et sa « fanfare bretonne » (c'est-à-dire des « supporters virtuoses du biniou ») recevront l'Italien Ludovic Berto, un « 1re série » qui a rencontré Kouidri et Walzack à Marseille. Ludovic sera reçu comme il se doit...

Dicristo favori à Nancy

Emile Dicristo veut rattraper le temps perdu. Le challenger officiel de Jean Mougin vient de battre, en beauté, à Genève, l'Italien Docetalli II. Aujourd'hui, à Nancy, « Mimile », bien reparti, rencontre le Nord-Africain Mokhli. Il est, bien entendu, le favori d'un combat à envisager fort attrayant.

MONTANÉ et A. FAMECHON dans « La revanche de Nice »

Nous n'étions pas à Nice le 25 novembre 1946, lorsque Montané et André Famechon furent renvoyés dos à dos : mais nous avons appris que personne, boxeurs et managers, n'avait été satisfait par le verdict.

Demain dimanche (15 h.), à la Mutualité, se disputera la « revanche de Nice ». Il serait vain de formuler un quelconque pronostic, tant les deux hommes, malgré leur dissemblance, paraissent près l'un de l'autre.

Tunero, attention !

Un monsieur qui fera de la corde raide, c'est l'ami Kid Tunero, opposé à « l'assommeur » Jean Stock, dont la dernière victime est Jury VII. Tunero boxe infiniment mieux, d'accord...Mais ce Jean-là, quel « cœur » ! Quelle résistance ! Quel encaisseur !

Stock joue un galon vers la vedette... Tunero une grosse part de sa réputation..

Georges SCHIRA.

BATAILLES AU VÉL' D'HIV' autour de Schulte-Boeyen

Evidemment, tous les goûts sont dans la nature et l'idée que nos coureurs vont prendre demain une sévère correction sur la piste du Vélodrome d'Hiver peut attirer un public considérable.

Néanmoins, chacun aura au cœur l'espoir d'un miracle, l'espoir de voir une ou deux équipes françaises rivaliser avec

Blanchet partira favori dans la poursuite j'opposant à Roger Rioland, qui n'est pas actuellement en excellente condition.

Schulte-Boeyen, Bruneel-Naeye, Thyssen-Depauw, Strom-Arnold... pendant les 100 kilomètres de l'américaine.

Ce serait une belle surprise!

Comment la course se présente

Pour notre part, nos illusions sont légères.

Nous nous contenterons de vous servir la cote *France-soir* pour tous commentateurs :

Thyssen-Depauw 2/1.
Schulte-Boeyen 3/1.
Bruneel-Naeye, Queugnet-Giguet, 4/1.
Givard - Louviot, Mignat - Guillier, Strom-Arnold, Carrara-Le Nizerhy 5/1.

Landrieux-Le Bolich, Prat-Dousset, Pousse-Fournier, Godeau-Goujon, Serés frères, Bareth-Reynes 7/1.
Bruneau-Souliac, Goussot-Prévotal, Moretti-Giorgetti, Testu-Dujay 10/1

André COSTES.

Oubron arbitrera à Buc le match Rondeaux-Ramoulux

Les champions titrés du sous-bois n'ai tendaient qu'un vrai parcours de cyclo-cross pour se manifester. Le tracé de l'épreuve de Buc leur en donne l'occasion.

Aussi Rondeaux, le tricolore, et Ramoulux, le champion de Paris, seront-ils dans les rangs de plus d'une centaine de compétiteurs.

Robert Oubron, qui s'est rodé victorieusement à Brunoy, possède toutes les qualités pour arbitrer le match de rentrée Rondeaux-Ramoulux.

M. C.

JOANOVICI

(Suite de la page 1)

persona grata auprès du gouvernement militaire. Son entregent, son habileté à se faufiler dans tous les milieux font de lui un agent de renseignements de premier ordre. Les Américains l'utilisaient dans la recherche des agents nazis : Monsieur Joseph occupa donc ses loisirs de dix mois à jouer les héros à la Peter Cheyney. Et les Américains lui doivent aujourd'hui de nombreuses arrestations.

Quand les négociations avec M. Desvaux aboutirent, il lui suffit d'aller au gouvernement militaire. Il demande une voiture qu'on lui accorde aussitôt. On lui souhaite bon voyage et bon retour, s'il le peut un jour Mercredi soir en fin d'après-midi, il se met en route pour atteindre, à travers la zone française, le rendez-vous de Phalsbourg.

Mais, près de Stuttgart, le pont arrière de la voiture cède. C'est la nuit. Joano trouve un mécanicien allemand... Celui-ci réclame 600 marks et plusieurs heures de délai.

— Il y a 2.000 marks pour vous si la réparation est faite avant une heure ! dit Joano.

Trois quarts d'heure après, M. Joseph peut repartir. La voiture fonce dans la nuit. Mais elle arrive une heure après le départ de M. Desvaux.

Joanovici ne se démonte pas. Il reprend la route. Plusieurs barrages de police sont déjà en place. Le sourire aux lèvres, M. Joseph pense que son ennemi, M. Wybot, a pris des précautions inutiles. Les policiers laissent filer cette voiture américaine, sans se douter que l'officier qu'elle emmène n'est autre que l'homme qu'ils recherchent.

Vers 10 heures, M. Joseph arrive dans les environs d'Epernay. Il se saisit alors d'un téléphone, demande la P.J., à Paris, obtient M. Desvaux et lui dit :

— Je suis ici, avec un peu de retard ! Toute la journée, Joanovici attendra les inspecteurs chargés de venir prendre livraison. Ceux-ci arriveront vers le soir, apportant avec eux des vêtements civils.

Vers 21 heures, Joanovici a quitté son uniforme américain. Il est redevenu civil : il donne congé à son chauffeur, qui reprend la direction de l'Allemagne.

Et la voiture de la préfecture met le cap sur Paris et le quai des Orfèvres, où M. Joseph arrivera vers 11 heures.

Des bons de papier volés au ministère du Commerce

La nuit dernière, des cambrioleurs se sont introduits dans l'annexe du ministère du Commerce et de l'Industrie, 199 bis, boulevard Saint-Germain. Ils ont emporté 28.500 bons de papier, 500 bons de papier destiné à l'impression et des bons de ciment pour le poids de 50 tonnes. La commissaire de police du quartier enquête.

LES COURSES

La réunion prévue pour aujourd'hui à Saint-Cloud est annulée.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR SAMEDI 29 NOVEMBRE, à 19 h. 30

1re course : **MUSCADIN, Réville, Kacha.**
2e course : **CANNIBAL,